

manquait pas. Il avait vite fait de saisir le point saillant, les petites manies de chacun, le trait dominant, les petits défauts natifs ou acquis dont souvent on ne s'aperçoit même pas. C'était là ce qui lui servait pour nous distinguer et nous qualifier tous. Il ne faudrait point, j'en suis sûr, le prier longtemps pour qu'il nous fit revivre, dans une mimique très expressive, qui nous les représenterait à merveille, Mgr Angebault, Mgr Freppel, MM. Bompois, Priou, Subileau, le père Hamard, le père Seigneret, M. Pierre Lefèvre, pour ne parler que de ceux qui ne sont plus. Gardez-vous bien, si vous avez un tic favori, de le laisser paraître devant lui. Votre portrait, peint par lui, serait surtout ressemblant par là. Il n'était pas moins habile pour découvrir les pièges tendus à sa bonne foi ou les brèches que l'on voulait lui faire faire soit à la règle, soit — au réfectoire surtout — aux lois d'une sage économie. Vous devez encore avoir devant les yeux, comme je l'ai moi-même, le geste tranchant qui prévenait toute discussion et désespérait tout désir d'insister.

« Peu de serviteurs prirent plus à cœur que lui les intérêts de la Maison. Il avait eu dans M. Moriceau un si bon modèle sous les yeux et un si ferme éducateur ! Aussi, malgré son affection pour les élèves, ne le vit-on jamais se faire complice de leurs méfaits. Il ne transigeait pas sur ce point. Que de fois je l'ai vu s'approcher de M. l'Économe pour lui faire quelque révélation accusatrice ! De très loin, il prenait une expression de physionomie à lui, qui voulait dire : « Si vous voyiez ce que l'on fait ! » Puis il réclamait une sanction. Tantôt il la demandait bénigne, par un geste tout plein de circonstances atténuantes, qui disait : « C'est si jeune ! » Tantôt il la voulait sévère, surtout lorsque le coupable averti par lui n'avait pas tenu compte de ses observations. Au reste, ne gardant de chacun qu'un bon souvenir, la plupart du temps très précis, d'où était banni tout ce qui eût été désavantageux à l'écolier.

M. Ledoyen assura le repos du vieux serviteur et il finit ses jours à Mongazon « sans peines ni soucis, comme on les finit chez soi (1) ».

Avant les réunions de l'Association amicale, M. Ledoyen s'était déjà montré un organisateur de fêtes, entendu dans les grandes promenades. De ces anciennes excursions il fit de véritables voyages au Lude, à Saumur, à Clisson, au Mans, à Tours, à Nantes. Les défilés, musique en tête, sous l'habile direction de M. Jaudouin, avaient bon air et la visite d'une ville nouvelle, grande ou petite, formait un agréable changement avec les promenades de Rivettes ou d'Angers. Les distractions et les fatigues que causaient ces journées, la chaleur ordinaire au mois de juin, la proximité des examens, la multiplicité des fêtes à la fin de l'année scolaire ont fait supprimer les grandes promenades par le successeur de M. Ledoyen (2). M. Ledoyen lui-même, parce que la fête de l'Associa-

(1) *Septième réunion de l'Association amicale des anciens élèves*, p. 36.

(2) Un congé le mardi de la Pentecôte sert de dédommagement, de telle sorte que maintenant les élèves ont alors deux jours de vacances, le lundi et le mardi. La fête de la première communion, qui avait ordinairement lieu le dimanche précédent, a été conséquemment reportée au jour de l'Ascension.